



Oceania: Art of the Pacific Islands in the Metropolitan Museum of Art de Eric Kjellgren

Gilles Bounoure



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/2152>

DOI : 10.4000/jso.2152

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2008

ISBN : 978-2-85430-012-3

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Gilles Bounoure, « *Oceania: Art of the Pacific Islands in the Metropolitan Museum of Art* de Eric Kjellgren », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 126-127 | Année 2008, mis en ligne le 10 décembre 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/2152> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.2152>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Oceania: Art of the Pacific Islands in the Metropolitan Museum of Art de Eric Kjellgren

Gilles Bounoure

RÉFÉRENCE

Eric Kjellgren, *Oceania: Art of the Pacific Islands in the Metropolitan Museum of Art*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 368 pp., 303 ill. dont 232 en couleurs, glossaire, bibliographie, index.

- 1 Ce volumineux catalogue accompagne et célèbre – au-delà de New York et des États-Unis – le réaménagement des salles du « Met » dévolues aux arts du Pacifique, à la faveur du colossal chantier de rénovation et d'agrandissement du musée lancé voici plusieurs années. Réouvertes au public le 17 novembre 2007, ces salles font-elles de cette institution « le mètre étalon des arts premiers » constituant « une vraie claqué pour le musée parisien » du quai Branly (*Libération*, 11 janvier 2007) ? Si cela avait un sens, comparer ces musées aux histoires si différentes supposerait au moins de prendre en compte la quantité et la qualité de leurs collections océaniques respectives (2 500 objets au Met, plus de 28 000 au musée du quai Branly), ou les surfaces dévolues à leur exposition (1 500 m² au Met, et non « 6 000 » comme l'indique l'article de presse précité). Le musée parisien n'a pas publié à ce jour de livre comparable à celui d'Eric Kjellgren, mais il tient à la disposition du public un catalogue électronique des collections très en avance sur les modestes « collection databases » du musée new-yorkais, n'offrant encore qu'une centaine de fiches pour l'ensemble des arts anciens de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Océanie. Cette publication répond ainsi à la nécessité de mieux faire connaître les collections de ce musée, par le moyen traditionnel du livre-catalogue.

- 2 Son unique rédacteur (qui n'a pas manqué de consulter de grands spécialistes comme Christian Kaufmann et George Corbin) avait antérieurement consacré des travaux à des foyers artistiques du Pacifique fort distants les uns des autres (Indonésie, Vanuatu, Polynésie française), mais il s'est surtout fait connaître par deux expositions notables récemment organisées dans ce même musée sur les arts anciens de l'île de Pâques (*Splendid Isolation*, 2001, avec Jo Anne Van Tilburg et Adrienne Kaeppler) et de l'archipel marquisien (*Adorning the World*, 2005, avec Carol Ivory). Leur principe était chaque fois de partir d'un petit nombre d'objets (moins d'une centaine) très soigneusement sélectionnés et minutieusement décrits pour présenter une typologie représentative de ces arts et des cultures dont ils témoignent. Dans le présent volume, qui rassemble 198 objets pour tous les arts du Pacifique, ce principe ne pouvait évidemment être reproduit dans les mêmes proportions, faute de place, mais il est manifeste que les notices développées parfois sur plus d'une page en sont une application dérivée, visant non plus à dresser un inventaire typologique, mais à rendre à ces objets de provenances si diverses leur « contexte de signification ».
- 3 Dominer des connaissances précises et des références tenues à jour sur un tel nombre de cultures, de styles et d'artefacts différents, est un tour de force qui rend négligeables les menues imperfections dont les ouvrages de cette ampleur sont rarement exempts (un article de Jan Pouwer sur les arts Kamoro, ou Mimika, datant de 2003 attribué à une publication de 1993, la collectionneuse et éditrice de *l'Art vivant* prénommée à diverses reprises « Madeline » Rousseau, nombre d'objets dont le parcours en Occident ou même les détails de collecte auraient pu être indiqués...). Il n'y a pas lieu non plus de discuter le cheminement adopté dans la présentation des aires stylistiques, qui s'ouvre sur les arts asmat et se clôt sur les arts pascuans. Les premiers ont une résonance particulière dans ce musée new-yorkais : ils permettent de rendre discrètement hommage au créateur de ses collections, Nelson A. Rockefeller, fondateur du Museum of Primitive Art (1954) intégré en 1978 dans l'aile Michael C. Rockefeller du Met, ainsi nommée en mémoire de son fils disparu lors d'une collecte ethnographique en pays asmat en 1961. Les habitués des « beaux livres » d'art océanien objecteront peut-être aussi que les objets, rarement reproduits en pleine page, et toujours sur un même fond gris, n'ont pas la « puissance d'expression » que leur confèrent souvent aujourd'hui des photographies plus enclines à la dramatisation. On peut au contraire voir là un salutaire refus des mises en scènes spectaculaires, qui restitue ces spécimens à leur situation de pièces de musée, de sujets d'étude et, éventuellement, d'objets d'admiration.
- 4 Ce catalogue se recommande également par deux partis pris notables. Le premier est d'avoir considéré qu'il n'y a pas de différence foncière entre les « chefs-d'œuvre » de l'art océanien, au sens où l'on a tenté d'en présenter au pavillon des Sessions du musée du Louvre à partir de 2000, et les objets dits de « petite ethnographie » souvent accumulés comme « menue monnaie » dans des vitrines secondaires (y compris au musée du quai Branly). Pour la plupart des aires de style considérées, ce livre rend leur importance à des pièces trop négligées par le passé et les notices qu'il leur consacre contribuent puissamment à leur réévaluation amorcée ces dernières années. L'autre choix décisif à signaler ici est l'inclusion dans le catalogue tout comme dans l'exposition permanente, non seulement des arts aborigènes, mais aussi et surtout des arts anciens des îles du Sud-Est asiatique, de Sumatra aux Philippines et de Timor à Taïwan et Botel Tobago. L'intérêt d'Eric Kjellgren pour les arts indonésiens rejoint ici

une perspective d'abord soutenue par Douglas Newton quand il était à la tête des collections « d'art primitif » du Met et qui le conduisit notamment à organiser, en 1988, avec le Met et le musée Barbier-Mueller, l'exposition pionnière *Islands and Ancestors. Indigenous Styles of Southeast Asia*. Après les linguistes et les archéologues, voilà désormais les spécialistes des arts du Pacifique pour rappeler aux Océanistes que leur champ de compétence et d'investigation s'étend à l'Indonésie (au sens géographique ancien), sinon au continent asiatique (par exemple avec le Vietnam) ou à l'océan Indien (Madagascar).

- 5 Sous une apparence classique, dont la sobriété d'aspect pourrait décevoir, le livre d'Eric Kjellgren offre ainsi d'importantes nouveautés : des objets inédits, d'autres mis en valeur plus dignement qu'ils ne l'avaient jamais été et une remise en perspective des arts anciens des civilisations insulaires du Pacifique, dans leur extension géographique comme dans leur profondeur historique. Dans son adresse liminaire aux lecteurs, Eric Kjellgren insiste à juste titre sur le dynamisme et la vitalité de ces arts qu'on aurait tort de se figurer figés dans leurs traditions ou leur « classicisme » : « The arts of Oceania have never been static ». Les connaissances que nous avons d'eux évoluent elles aussi rapidement et il est précieux de pouvoir le mesurer grâce à Eric Kjellgren et à son livre, qui présente un intéressant panorama de leurs récentes avancées.